

Rajasthan

(1997)



Les longs courriers arrivent souvent de nuit à l'aéroport de Delhi. Ce n'est guère gênant si l'on a retenu un hôtel, soit que celui-ci envoie une voiture vous chercher, soit que vous preniez un taxi ; un système de pré-paiement officiel permet d'éviter toute arnaque et l'on aimerait bien qu'une telle possibilité soit offerte par chez nous.

Nous avons commencé par trois jours à Delhi, pour nous mettre dans l'ambiance. C'est un mélange de bruit, de poussière et d'agitation frénétique. Les rues sont pleines de petits commerces - il n'y a pas de grands magasins - et les négoce les plus curieux se déroulent dans la rue. En plus des traditionnels cireurs, cordonniers ou vendeurs de bétel, des artisans de toute sorte exercent des métiers plus curieux encore : ils sont barbiers-coiffeurs, peseurs de personnes, vendeurs de lunettes ou de dentiers d'occasion, à même le trottoir.

Du point de vue architectural, l'Inde du Nord est un pays de palais cachés dans des forteresses. Il y a d'abord celles qui sont dues aux empereurs *moghols*, envahisseurs venus d'Asie centrale. Elles ont un aspect extérieur austère, bâties en pierre rouge sombre, d'où le nom courant de "Red Fort". A l'intérieur ce ne sont que jardins, fontaines et bassins où l'eau ruisseau pour apporter murmures et fraîcheur. Leurs palais sont d'une grande sobriété hormis les décorations ; les murs sont souvent remplacés par des tentures que l'on devait abaisser ou relever suivant les heures. Ce sont des campements en pierres. Ces *moghols* affectionnaient aussi les tombeaux monumentaux aux intérieurs sombres, avec des cloisons à peine ajourées pour laisser passer quelques taches de lumière qui brillent comme des diamants. Ils sont construits dans de vastes jardins, seuls endroits où l'on peut trouver le calme à l'intérieur des villes.

Et puis il y a les palais qui ont été bâtis, modifiés, embellis par les princes natifs, les maharadjahs *rajpoutes* qui, comme dans le Salon de musique, se sont consumés au fil des ans. Leurs demeures sont plus compliquées, avec de nombreux dédales et des cours intérieures. Les uns comme les autres sont des merveilles architecturales, d'un raffinement extrême jusque dans les moindres détails.

Nous avons commencé par organiser la suite de notre périple, en passant par l'office du tourisme pour nous renseigner sur le meilleur moyen de parcourir le Rajasthan en deux semaines. Pas d'hésitation, c'est la voiture avec chauffeur, pour laquelle on nous a indiqué un tarif "normal" et une agence qui le pratiquait. Cela coûte 40\$ par jour, essence et chauffeur compris, et nous n'avons eu qu'à fixer le jour et l'heure du départ. Indépendamment des dangers de la conduite indienne, le chauffeur est indispensable pour se diriger - les rares panneaux sont en hindi - pour traverser les villes et pour trouver les hôtels. De plus, c'est lui qui est responsable de la voiture, des réparations et remplacement éventuels. Nous avons pu constater que le prix était un peu moindre - 35\$ - à Jaïpur, si bien qu'il est intéressant de commencer par cette ville que l'on peut gagner en train, de nuit, ou en car climatisé en presque

autant de temps qu'en voiture.

Une journée typique consiste à partir tôt le matin, 7h30, pour arriver en tout début d'après midi à l'étape suivante. Les routes sont telles - asphalte érodée et nombreux véhicules allant du zébu aux camions très lourdement chargés en passant par l'attelage de chameaux - qu'il ne faut pas espérer plus de 50 km/h en moyenne, plutôt moins. Et comme les villes sont distantes de 200 à 300 km, il faut compter 5 à 6 heures de route. En roulant nous consultons nos guides pour choisir un hôtel que le chauffeur se débrouille pour trouver ; il peut se renseigner auprès de ses collègues du lieu. On demande à voir les chambres, on teste les robinets, surtout celui d'eau chaude, parfois on discute le prix - il a hélas tendance à s'écarter du tarif annoncé dans les livres. Et nous voici logés, dans une chambre avec salle de bain, pour une somme comprise entre 10 et 15 \$. Ceci fait, nous avons un taxi permanent et notre chauffeur nous dépose à l'entrée d'un temple ou d'un palais à visiter, s'il est trop loin pour s'y rendre à pied. Eventuellement il nous y attend, à moins qu'on ne lui ait donné rendez-vous le soir à l'hôtel pour nous mener au restaurant de notre choix. D'où il nous ramènera après nous avoir attendu en discutant avec ses collègues. Suivant l'intérêt des villes traversées, à moins qu'il n'y ait quelque chose à visiter sur la route, ce qui nous fait arriver trop tard, nous repartons le lendemain ; ou bien nous restons un jour de plus. Confortable n'est-ce pas !

Shekawati

Notre première étape fût Mandawa au Shekawati, une région de riches marchands au temps des caravanes qui gagnaient la mer. Ils ont fait peindre les façades et les murs intérieurs de leurs maisons de maîtres, les *havelis*. Les moussons, heureusement rares, continuent de laver ces peintures naïves, et parfois ostentatoires, que l'on a de plus en plus de mal à distinguer. Quand ce sera fini, il ne restera de ces villes que ce qu'elles sont devenues depuis fort longtemps, de gros bourgs paysans hantés par les paons. On en croise fréquemment sur les routes qui s'envolent lourdement quand on les klaxonne. L'hôtel dans le palais étant hors de prix, nous avons logé dans un complexe touristique construit sur une colline en dehors de l'agglomération. Vue grandiose, mais un charme très artificiel avec des chambres dans des bungalows et des boutiques de curios ; un dîner dehors, devant un grand feu, dans une ambiance de danses et de musique.

Bikaner

La seconde fût Bikaner, une des villes les plus polluées qu'on ait traversées, et pourtant nous en avons testées pas mal. Il y a un gros fort que l'on visite nécessairement en groupe. C'est le moins intéressant de ceux que nous ayons vus et, en sortant, nous décidons de traverser la ville à pied. Heureu-

sement qu'à mi-chemin nous avons trouvé une sorte de square pour respirer avec un petit café en plein air où nous avons laissé passer les heures. La seconde partie du parcours en ville était pire encore, sans doute à cause de l'heure. L'air était si épais, presque jaune, que l'on toussait sans cesse. Bruit et poussière sont indissociables. Nous nous sommes réfugiés, pour la seconde fois, à l'hôtel. De toute façon c'est moche. Le soir un petit restaurant qui ne payait pas de mine nous a servi une délicieuse nourriture végétarienne. D'une manière générale, elle vaut largement les plats de viandes.

Jaisalmer

La troisième étape fût Jaisalmer, la forteresse du désert. Elle est construite dans une enceinte fortifiée au bord d'une mer de dunes de sables qui courent jusqu'à la frontière pakistanaise. Au fil des siècles la ville a débordé, mais elle reste petite et très commerçante. Elle est plutôt touristique, encore que les voyages organisés soient concentrés dans des hôtels confortables en dehors de la ville. Nous habitions en plein cœur dans une ancienne *haveli*. La citadelle contient une série de temples Jaïns, surchargés de sculptures, jusqu'à l'excès, mais d'une étrange beauté. Les divinités numérotées et toutes semblables concourent à cette étrangeté. Le tour des remparts est une promenade odoriférante, car ils font fonction de lieux d'aisance. Le palais *rajpoute* est construit tout de guingois. On avait l'impression de manquer d'espace, d'autant plus que c'était le 1er Janvier et qu'il y avait foule de visiteurs indiens. D'une autre colline couverte de tombes, située en face, nous sommes allés voir le coucher de soleil sur Jaisalmer. Le chemin est parsemé de "musiciens" roms qui vendent des instruments de musique dont ils effectuent une démonstration plus ou moins convaincante. A défaut, ils vendent une cassette. Les filles proposent des bracelets "not pure silver but silver" ; une toute petite nous a offert des coquillages fossiles trouvés dans le sable. Tous nous ont raconté qu'ils viennent de Pushkar pour la saison touristique. Le lendemain nous avons fait une petite excursion dans le désert pour constater qu'il ne l'est pas. Nous avons escaladé une dune de sable et vu qu'au delà, malgré l'aridité des sols, il y avait encore des villages de huttes en adobe couvertes de chaumes.

Johdpur

La quatrième étape fût Johdpur, la ville bleue. Contrairement aux autres, c'est une très grande ville dominée par un rocher que surmonte une citadelle imposante. Un colossal chemin fortifié permet d'y accéder et une fois que l'on est dans la place, on oublie tout cet appareillage militaire pour visiter le plus beau des musées du Rajasthan. On se promène de pièces en pièces, en passant par des galeries aériennes ou des cours ombragées. Chacune contient les collections accumulées par les maharadjahs, d'un côté les sièges pour

éléphants, les berceaux princiers, de l'autre les miniatures et les salles d'armes un peu monotones, encore qu'elles aient un succès fou parmi les indiens. Du bout de l'esplanade, après les jardins qui entourent le palais, on domine toute la ville et c'est de là qu'on voit qu'elle est bleue. Ce sont les toits terrasse qui sont uniformément peints d'un produit sensé éloigner les moustiques. En redescendant à pied vers la ville nous avons traversé des quartiers où nous avons suscité curiosité et enthousiasme ; tous les enfants voulaient nous serrer la main. Nous en avons déduit, peut-être un peu hâtivement, que le touriste y était rare et ne s'y aventurerait guère.

Udaïpur

La cinquième étape fût Udaïpur. Encore une ville dans une enceinte fortifiée, mais coincée au bord d'un lac. C'est évidemment sur ses bords que sont dressés les palais des maharadjahs successifs. Non contents de s'être réservés un havre de tranquillité, chose rarissime dans les villes indiennes, ils ont aménagé deux petites îles pour être encore plus à l'abri de la cohue et de la foule des artisans. L'une d'entre elles est partiellement transformée en hôtel de luxe et ses clients ne font que perpétuer cette tradition de replis que la richesse permet. Les berges qui ne sont pas privatisées sont occupées par des *ghâts*, larges escaliers qui descendent dans le lac et qui permettent lessives et ablutions ; ambiance et couleurs garanties. Les jeunes essayent inlassablement de nous attirer dans des ateliers de peintres de miniatures. Ce ne sont que des copies appliquées comparées à celles qui ornent les palais, surtout à Udaïpur dont l'une des spécialités est la miniature de chasse au tigre, en grand format ! Nous n'avons pu avoir de chambre au Jagat Niwas Hotel au chic suranné, par contre nous y avons excellemment mangé sur le toit terrasse dominant le lac.

Pushkar

La sixième étape fût Pushkar, une ville sacrée au bord d'un petit lac rond résultant d'un jet de fleur de lotus par Vishnu lui même ! Le tour du lac se ferait en une demi-heure si l'on parcourait la rue qui l'encercle d'un pas pressé. Cette rue bordée d'échoppes est à l'envers des bâtiments qui donnent sur le lac où de nombreux passages conduisent. Beaucoup de jeunes nous invitent à nous déchausser pour pénétrer sur les *ghâts*. On y vend de petites coupes de pétales de fleurs et un vieux mystique local essaye de nous prendre par la main pour nous faire tremper les pieds tout en déposant les fleurs dans le lac. Devant notre refus, il nous demande, tout énervé, ce que nous sommes venus faire ici, si ce n'est pas pour notre *karma*. Nous regardons ses victimes suivantes : Au milieu d'un prêchi-prêcha dans un anglais plus qu'approximatif, il leur met un signe de couleur entre les yeux, un peu d'eau par ci par là et "*good karma*". Nous fuyons ces dévotions de pacotilles. A

l'autre bout du lac, si l'on peut dire, les *ghâts* ne sont plus fréquentés que par des bandes de singes qui viennent manger les herbes folles qui poussent dans l'eau. Un hindou qui semble nous comprendre nous explique qu'il ne faut pas donner trop d'importance à toutes ces singeries et que lui s'en va sur les collines passer quelques jours avec les vrais *sadous*. Nous avons logé au Pushkar Palace, un grand hôtel néo-colonial, avec de beaux jardins entre les bâtiments. Au soir tombant, on prend le thé sur une terrasse qui domine le lac ; du thé et rien de plus, car c'est une ville sans alcool.

Jaïpur

La septième étape fût Jaïpur où nous devons rester plusieurs jours. Capitale du Rajasthan, c'est la ville la plus étendue, à commencer par la partie dans l'enceinte fortifiée. Elle est plate comme la main et toutes les rues sont à angle droit, ce qui surprend tout d'abord mais facilite la promenade. Ce sont des successions d'échoppes surmontées de deux trois étages construits en pierre rose ou peints de cette couleur. Les trottoirs sont déglingués, la couche de poussière atteint presque le premier étage et les vaches somnolent là où l'envie les prend. Beaucoup de jeunes nous abordent pour le plaisir de la conversation qui est leur seul moyen d'apprendre les langues. Le résultat est parfois très bon même si le vocabulaire est restreint. Leur but caché est souvent de nous amener dans le magasin familial ou de se faire embaucher comme guide, mais certains sont repartis sans rien nous demander. L'une des principales curiosités de Jaïpur est le Jantar Mantar, observatoire astronomique construit au XVII-ème siècle par un empereur féru d'astrologie. Après s'être entouré des meilleurs savants de son époque, il a construit, en maçonnerie plaquée de marbre pour les repères et les graduations, tout un ensemble d'instruments colossaux, qui semblent des monuments d'architecture futuristes. L'autre splendeur est le palais des vents dont la façade donnant sur la rue est un empilement d'alcôves. Les femmes du harem venaient y observer, avec discrétion, les gens et leurs activités citadines dans un concert de conversations qui a laissé son nom au palais. A quelques kilomètres, il ne faut pas manquer la visite de la forteresse d'Amber. Enclavée dans les montagnes, on y pénètre par une rampe que l'on vous propose d'emprunter sur des palanquins à dos d'éléphants. Le pachyderme tout décoré attend placidement son tour, mais nous le laissons à ses rêveries et partons à pied. Dans la cour intérieure il y a autant de singes que de visiteurs. Eux ne regardent pas les incrustations de pierres précieuses, ni les motifs floraux couverts de miroirs sur les murs des palais ; ils attendent les friandises que les indiens leur offrent. A part pour la promenade, la forteresse de Jalgarth ne vaut pas le détour. Par contre la balade est splendide.

Agra

La huitième étape fût Agra célèbre pour son Taj Mahal. Agra c'est Lourdes au milieu du bazar. Le tombeau de Mum Taz, la femme de l'empereur Shah Jahan est tellement célèbre que les indiens viennent nombreux s'y faire photographier. Même si on l'a vu en reproduction, en carte postale, en souvenir, monté en lampe, en boule de verre avec ou sans neige, on ne saurait être déçu. On peut le corriger mentalement en enlevant quelques minarets, il est d'un raffinement inouï. Ses ornements et ses incrustations de pierres semi-précieuses, dans un marbre si blanc qu'il éblouit le soleil, soulignent sa sobriété qui résulte d'effets d'optique volontaires. Il est au milieu d'un grand parc, comme tous les tombeaux que l'on visite, et ces jardins bien entretenus sont des îlots de calme. La tondeuse à gazon est tirée par le zébu qui produit immanquablement sa pitance. On se promène dans des allées rectilignes, bordées de grands arbres, accompagné des chants d'oiseaux. En dehors de la ville, le tombeau d'Akbar, le plus grand des empereurs *moghols*, abrite même des antilopes, des daims et d'autres bêtes aux longues cornes rectilignes et torsadées. A part cela, la ville n'a guère intérêt, excepté son "Red fort" d'où l'empereur, prisonnier de son fils, pouvait contempler le tombeau de sa défunte épouse.

Voilà quelles furent nos principales étapes auxquelles il faudrait ajouter :

- Sur la route de Jodhpur, les temples Jains de Mont Abu. En pleine campagne, au pied de blocs rocheux, de gigantesques pièces montées de marbre avec de vastes ouvertures, si bien qu'elles étincellent dans la lumière. Des temples aussi ciselés que ceux de Jaisalmer, avec des divinités pigeonnantes qu'il est interdit de photographier et quelques arbres incrustés. Un disciple me badigeonne par surprise entre les yeux avec une pommade jaunâtre ; non content de lui donner la pièce, il faut encore que je le remercie !
- Sur le chemin d'Agra le site de Fathepur Sikri, construit de toute pièce par Akbar pour honorer un saint musulman qui lui avait promis trois fils ; promesse tenue. Son tombeau, perle de marbre blanc ciselé, est au cœur d'une gigantesque esplanade mosquée. Le fort attenante renferme de nombreux palais à l'architecture audacieuse. Il s'en dégage une atmosphère de neuf car le site a été très vite abandonné faute d'eau en quantité suffisante.

J'ai peu parlé des gens qui sont généralement très gentils et honnêtes, contents que vous aimiez leur pays, un peu surpris de vous voir fréquenter la rue. C'est le domaine des pauvres ; l'hindou "middle class" la fuit, en prenant des *rickshaws*, sorte de taxi en plein air à trois roues. Nulle part on ne craint le vol ou l'agression. Le pauvre se contente de tendre la main, parfois avec insistance, et il faut toujours avoir de petites roupies à distribuer. Les enfants réclament des stylos pour l'école et une petite savonnette d'hôtel est toujours

appréciée. Il faut dire qu'elle est souvent nécessaire.